

LE QUARTIER LATIN

Directeur: HUBERT TRUDELLE, E.E.Ph.

Administrateur: GASTON CAISSE, E.E.M.

Rédacteur en chef: JEAN BRUCHESI, E.E.D.

ORGANE DE L'ASSOCIATION GENERALE DES ETUDIANTS
DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Vol. V. No 23

Direction, Rédaction et Administration: 185, rue St-Denis.

Montréal, jeudi 5 avril 1923

A L'ATTAQUE



NOUS nous payons de mots; nos chefs et nous-mêmes, cherchons sans cesse à nous éblouir sous un flux de paroles louangeuses et adulatrices; les discours faussement patriotiques, enflés, bouffis d'un orgueil sottement aveugle, de nos criards nationaux, nous engourdissent dans une inconscience et une somnolence de nègre; crevons ces bulles, il n'en sortira que du vent et quelques dithyrambes ronflants. "Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire"; continuons à nous leurrer et nous ne serons bientôt plus qu'un peuple de sots infatués.

De tous les éloges que les marchands et les charlatans de patriotisme nous prodiguent, l'un a quelque apparence de vérité: nous sommes intelligents, peut-être malheureusement le sommes-nous trop, et c'est la raison paradoxale de notre apathie et de notre indolence nationales. Ah! les pauvres attributs que ceux-là et combien malheureux le peuple qui doit les inscrire à la page de son caractère.

Il est vrai, s'écrie-t-on, la masse est paresseuse, mais l'élite ne l'est pas! L'élite, mais où est-elle? Disséminée un peu partout, perdue, noyée dans le remous irrésistible d'une foule altérée de plaisirs, d'aisance acquise sans effort, de "petites vues" et de repos.

Et nous, de l'Université, l'élite de demain, l'espoir de la race, comme on se plaît à nous désigner, que sommes-nous? que faisons-nous? quels sont nos dispositions d'esprit, notre état d'âme? Il existe à l'Université, quatre classes d'étudiants ou à peu près: ceux qui ont une ambition saine et mesurée, avec l'énergie et le courage nécessaires pour la réaliser; c'est le petit nombre qui tend cependant à s'accroître; puis vient la masse des indifférents, des casaniers et des apathiques; quelques-uns de ceux-là sont naturellement désœuvrés, leur paresse est invincible, ce sont des pertes totales; le plus grand nombre sont des musards, des indolents, des immobiles, qui suivent l'influence d'amis, comme eux nonchalants, et subissent l'ambiance d'un milieu engourdi; leur inertie est surmontable, ils seront faibles avec les faibles, forts avec les forts. Le troisième groupe est restreint, mais il est très puissant; c'est celui des ambitieux qui manquent de volonté et qui ragent de voir des confrères plus heureux, jouissant de la fermeté voulue; ce sont les envieux, la pire engeance qui soit, moralement soutenue par une partie de la masse, et obstruant sans cesse l'initiative des autres. Enfin, quatrième catégorie, ceux qui eurent autrefois un peu d'idéal, un peu d'initiative, mais qui les ont oubliés, terrassés et découragés par les luttes sourdes et les reproches de quelques-uns et l'hostilité voilée d'un grand nombre des autres. La première classe a des chances de passer à cette dernière.

Et l'on s'étonne du petit nombre de nos hommes vraiment supérieurs, de l'infériorité marquée des nôtres dans maints domaines, de nos progrès de pygmée dans toutes les branches de la science et de l'activité humaine! Nous serons, vieux, ce que jeunes, nous aurons été.

Ceux-là seuls, qui ont eu à organiser quelque entreprise, qui ont pris quelque initiative, qu'il se soit agi d'une démonstration ou d'une conférence, d'un journal ou d'un parlement-école, savent ce qu'il en coûte de désintéressement pour résister "jusqu'au bout" aux attaques directes et indirectes, aux défaillances de la dernière heure, et à l'absence d'intérêt, auxquelles l'on se butte. Et quand il faut faire face seul à l'orage, il n'est pas d'extraordinaire, ma foi, que l'on passe à la quatrième catégorie!

Cependant, un certain renouveau règne à l'Université; il semble qu'en changeant de nom, elle ait aussi changé un peu son âme; notre génération, il n'y a pas de faux orgueil à le dire, montre plus d'initiative, plus d'entente, plus de volonté, plus de feu pour les bonnes causes, que celles qui l'ont précédée; mais il lui reste encore une route poudreuse à parcourir.

Songer à supprimer les envieux, c'est concevoir un mythe! Il y en aura toujours et qui brailent plus que les autres. Mais, si l'on cessait de les appuyer! Si ceux qui ont au coeur quelque noble ambition et quelque énergie, au lieu de voir leurs efforts, sans cesse enrayés par les hauts cris et les remarques fielleuses d'un petit groupe de tapageurs, "qu'encouragent sans trop savoir pourquoi les indifférents et les blasés", se sentaient soutenus vivement et ouvertement par le grand nombre, et si ceux-là, très nombreux, qui peuvent être forts avec les forts, consentaient enfin à s'arracher au respect humain et à la crainte du qu'en dira-t-on qui les a

Billet de la semaine.

L'IDEAL

Comme l'a dit le Père Sanson, à Notre-Dame, la vocation de la majorité des jeunes c'est le mariage. Cette constatation l'amenait à parler de l'amour idéal.

Ce que doit être l'amour d'un jeune homme ou d'une jeune fille, ce qu'il doit comporter, ce qui doit le caractériser — cela vaut la peine qu'on y réfléchisse... J'ai rencontré des gens pour me dire que dans 90% des cas et dans toutes les classes de la société l'amour, naissant entre jeunes gens et jeunes filles, n'était que de l'amour physiologique, de l'amour sexuel, de l'amour animal... Je me suis fort scandalisé devant eux de leur manière de voir, et ma candeur ne s'étant pas amendée depuis, je continue de m'en scandaliser. L'amour, disent ces réalistes, commence logiquement par la passion, et finit par la raison. On découvre dans cet axiome que l'homme étant un animal raisonnable, ce n'est qu'accessoirement qu'il fait usage de la raison, une fois que l'animal s'est assouvi. C'est descendre d'un degré dans l'échelle de la dignité des êtres. L'amour est si important, disent-ils, qu'il prime la raison et s'en passe. Je n'y reconnais pas l'amour humain qui, lui, est si important, si noble, si digne qu'il ne saurait se passer de la raison. La première proposition contient en germe le divorce, et la seconde les jubilés d'or, de diamant et de rubis.

Certes, l'homme est un animal, et cet animal qui est en lui, manifeste violemment sa présence. Mais l'homme ne fait montre de sa supériorité qu'en autant qu'il se rend maître de cet animal. Et puisque, dans l'homme il y a plus de raison

que d'animalité, son amour doit être grandi par sa raison.

L'amour idéal, c'est un don de soi-même; c'est une promesse d'affectueuse protection jurée à l'inconnue qui viendra ensoleiller votre vie; c'est une réserve de tendresse qui s'épanchera sur la tête de celle dont le visage est encore voilé; c'est un amour qui, préparé par tout un passé, n'aura pas assez de tout l'avenir pour s'épuiser; c'est l'amour de l'âme avant celle du corps; celui qui survivra aux charmes et aux attraits de jeunesse; c'est l'amour

jusqu'ici paralysés, peut-être alors pourrions-nous former une élite puissante, capable d'entraîner à sa suite le reste de la foule et de triompher d'un adversaire toujours aux aguets.

Lorsque, dans la bataille, le lieutenant se lançant à l'attaque, personne ne le suit, et qu'un sous-officier envieux lui tire dans le dos devant les regards indifférents ou légèrement moqueurs de sa division, c'est un blessé, un invalide de plus que l'on porte à l'arrière; c'est une perte, un vide difficile à combler, devant le sort semblable qui attend le successeur, que l'on fait à l'avant. Mais qu'une grande partie de la division, domptant sa crainte et s'armant de courage, s'élançe à la suite de son lieutenant, en bousculant au besoin le sous-officier hargneux, et bientôt soldat et lieutenant se confondent dans la mêlée, au point que l'on ne sait plus lequel est le lieutenant et lequel est le soldat, et la bataille est gagnée.

Lançons-nous, nous aussi à l'attaque, renversons ceux qui font constamment obstacle, sans jamais déployer eux-mêmes la moindre activité, cessons de déblatérer les uns contre les autres, en "bons canadiens" que nous sommes, subjuguons notre apathie, intéressons-nous aux bons mouvements, encourageons-en les instigateurs au lieu de chercher à les culbuter, et nous commencerons alors à ressembler un peu à cette jeunesse universitaire française, qui n'est pas mieux douée que nous, mais qui nous dépasse de cent coudées, parcequ'elle est unie, courageuse et active. L'avenir n'est pas aux inactifs, il est aux hommes d'action.

ROGER BROSSARD.

Phases de vie

(A soeurte Carmélite.)

Quand je reviens parfois
A ce pays de mon enfance,
Quand mon coeur moins lassé, plus grisé d'espérance
Se donne au souvenir des rêves d'autrefois,
Qu'il oublie et le doute,
Et l'espoir du peut-être, et l'âme du présent,
Oh! qu'il fait bon alors reprendre cette route
Qui ramène au sourire enjoué de l'antan,
Lorsque le pauvre coeur est las d'être souffrant!...

Quand s'ouvrent mes paupières
Et qu'à mes yeux, l'illusion
Se découvre du voile étrange des chimères,
Que devant moi se dresse un spectre de raison
Pour donner à ma vie
La note juste de sa subtile élégie,
Que de réalités rigides dans leur cours
Etreignent ardemment la chose de mes jours,
Pendant qu'à genoux je contemple et je prie!...

Mais je ne veux pas trop
Que mon coeur meurtri s'en désolle:
Et c'est ainsi pourquoi, là, devant mon tombeau,
Inlassable, j'espère et que je me console,
Donnant tout au futur
Ce que mon vain passé ne m'a su dans ses larmes
Donner: ce dû d'amour au bonheur plein de charmes,
Dont la vie est le but et dont l'âme est l'azur.
Et rêveur confiant l'avenir m'est moins dur!...

LEON D'ABROL, E.E.Ph.

de ce mari qui adore sa jeune femme devenue laide et infirme; c'est l'amour de celui qui croit en Dieu, puis à son épouse; c'est l'amour chrétien, solide et profond, basé sur les besoins de la nature humaine et qui voit plus loin que quelques mois de mariage.

Et quand cet objet se précise, quand l'inconnue lève son voile et dit son nom, on lui confesse alors: "Il y a dix ans que je t'aime sans te connaître" — et cet amour, pour ne pas ressembler aux idylles romanesques, n'en est que davantage la source d'ineffables bonheurs..

NORBERT.

RESOLUTION

A la séance de l'A. G. E. U. M., tenue le 24 mars 1923, à la Maison des Etudiants, le conseil adopta, à l'unanimité, la résolution suivante:

Il est proposé par Errol Boucher, appuyé par Jean Bruchesi, que des remerciements soient adressés, de la part de l'A. G. E. U. M. à Paul-René Archambault, vice-président de la Faculté de Médecine, pour les nombreuses et substantielles réductions obtenues par lui, au bénéfice des étudiants, lors des représentations théâtrales du Saint-Denis.

L'assistant-secrétaire,
JEAN BRUCHESI.

Radium et radio-activité

En 1896, Henri Becquerel fit par hasard une découverte féconde en conséquences scientifiques. Au cours de ses expériences sur les corps susceptibles de devenir phosphorescents ou fluorescents, c'est-à-dire les corps qui, imprégnés de lumière, la conservent et prennent un éclat lumineux dans l'obscurité, ce savant constata que des sels d'uranium, à l'abri de toute lumière, avaient impressionné une plaque photographique. Aucun rayon lumineux n'avait pu parvenir à l'uranium et l'irradier. Il faut admettre que ce corps est lumineux par lui-même ou qu'il dégage des rayons semblables aux rayons lumineux.

Ce pouvoir radiant de l'uranium lui est propre: ce n'est pas une propriété radio-passive. Madame Curie avait remarqué cette énergie nouvelle en étudiant le thorium elle proposa de l'appeler: *radio-activité*.

L'uranium est extrait d'un minéral nommé *pechblende*, que l'on exploite en Autriche, dans les mines de Saint-Joachimstal. Mme Curie, ayant remarqué qu'un fragment de pechblende brute qu'elle étudiait était plus radio-actif que s'il eût été entièrement formé par de l'uranium pur, dont la plus haute proportion dans ce minéral est de 50%, pensa que ce fragment de pechblende ne tenait pas son action radiante de l'uranium seul, mais d'un ou de plusieurs autres corps qu'elle se mit à rechercher. Elle en découvrit deux; elle nomma le premier *Polonium*, en souvenir de la Pologne, sa patrie, et le second *Radium*.

Les substances radio-actives possèdent les propriétés de rendre les corps phosphorescents, d'impressionner les plaques photographiques, de dégager de la chaleur. Ce dégagement est considérable: un gramme de radium pourrait faire bouillir un même poids d'eau en moins d'une heure; il faudrait un charbon incandescent de huit cents grammes pour produire le même résultat.

Ces différents effets des corps radio-actifs sont obtenus par l'intermédiaire des rayons qu'ils émettent. On a groupé ces radiations en trois catégories: rayons A, B, Y.

Les rayons A, dus à des particules chargées positivement, sont les plus puissants: ils donnent au radium la plus grande partie de son énergie. Ils sont aussi les moins pénétrants; quelques centimètres d'air les absorbent. On leur doit les effets de phosphorescence qui se manifestent surtout sur le sulfure de zinc. Il se produit un curieux effet de cette phosphorescence dans un petit appareil imaginé par Crookes et appelé *spintharoscope*. "Un fragment de sel de radium est placé au voisinage d'un petit écran de sulfure de zinc que l'on regarde à la loupe. On voit une succession de points brillants se produire et s'é-

teindre; ils représentent les points d'arrivée des particules A." On a maintenant la certitude que les rayons A sont des atomes d'hélium, chargés positivement et ayant une vitesse de l'ordre de 20,000 km. par seconde.

Les rayons B, sont dus à des particules chargées négativement. Analogues aux rayons cathodiques, ils sont plus pénétrants que ceux-ci et que les rayons A. Leur force provient sans doute de la vitesse des corpuscules; cette vitesse est voisine de celle de la lumière (300,000 km./sec.)

Les rayons Y, sont analogues aux rayons X et sont les plus pénétrants de tous. Il faut plusieurs centimètres de plomb pour les absorber.

C'est par l'intermédiaire de ces rayons A, B, Y, que l'énergie du radium se transporte à l'extérieur. Ces radiations sont formées de corpuscules très fins, projetés dans toutes les directions, à une vitesse extrême. Dans ce bombardement continu, on estime qu'il se consomme cent cinquante millions de particules A par seconde. Et malgré cela un gramme de radium n'aura perdu que la moitié de son énergie radio-active au bout d'environ 2,000 ans, et sa désintégration ne sera pas encore complète après 30,000 ans.

L'atome de radium produit une *émission* radio-active dont on a démontré l'existence réelle et à laquelle on attribue l'activité du gaz qui entoure le radium. Cette émission possède les propriétés du corps qui l'a produite, mais sa puissance dure à peine un mois.

De tous les éléments radio-actifs, c'est le radium qui est le plus difficile à extraire, mais aussi le plus demandé. Sa valeur commerciale est très grande. De dix francs le milligramme qu'il se vendait en France en 1903, il était monté en 1921 à douze cents francs. Aux États-Unis son prix est de \$100 le milligramme.

Le radium et son émission exercent une action sur les êtres vivants, sur les cellules à reproduction rapide et fréquente, principalement sur celles des organes reproducteurs.

Les cellules cancéreuses, possédant cette propriété de se multiplier très vite, sont facilement détruites par le radium. A cet effet, on enferme hermétiquement un sel de ce métal dans des tubes de platine irridié qu'on applique sur le corps, ou on introduit ce sel dans des aiguilles creuses qu'on enfonce dans les chairs. On peut encore employer l'émission; on l'enferme dans des tubes de verre très fins qu'elle ne peut traverser.

Le traitement des tumeurs cancéreuses par le radium est délicat, et il faut pour le mener à bien un homme d'une haute compétence.

A. B. Y.

L'INAUGURATION DES LABORATOIRES DE RADIUM

Mardi soir, en présence du premier ministre de la Province et d'autres personnages distingués, on a fait, à l'Université, l'inauguration officielle des laboratoires

de radium. Nous en donnerons le compte-rendu la semaine prochaine.

BONS MOTS

Paul—"Maman, qu'est-ce qu'un âne?"

La maman — C'est un mari qui ne connaît rien".

A LA MAISON DES ETUDIANTS

Ce que doit être notre politique, telle est la question que nous avons discutée avec nos hôtes du McGill, le vendredi 23 mars,

M. Jean Désy forcé de s'absenter, s'excuse en proposant M. Klineberg comme président. Ce dernier annonce le sujet à traiter et invite M. McPherson à donner son travail.

M. McPherson étudie le principe de notre gouvernement i. e. l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Comme toute institution humaine, le pacte est fait de bon et de mauvais. Pour M. McPherson le mauvais, c'est la triplicité de sources de nos lois: lois provenant du gouvernement impérial ou fédéral et de la législature provinciale. Ce manque d'unité, dans l'origine de nos lois a comme premier effet une triple orientation de nos actes, orientations différentes selon la divergence des principes qui y président. Ce manque d'unité a pour second effet: une organisation contraire à l'économie, i. e. nous sommes obligés de subvenir au soutien de trois législatures. Ce qui est très coûteux! N'ayons donc qu'une seule législature, n'ayons qu'un seul but, qu'un même idéal! Ainsi conclut M. McPherson.

Monsieur Lévesque est invité à la tribune! Celui-ci plus pratique en ce sens qu'il tient plus grand compte de la diversité de nos aspirations, conclut après révision des principaux départements de notre gouvernement que notre politique actuelle est encore trop impérialiste. Nous devons être de fait ce que nous sommes de droit: nous devons être absolument indépendants.

La discussion est ouverte. L'unification des lois, il fallait s'y attendre fut rejetée comme inapte et système instable. On se rappelle à ce sujet les polémiques, il y a deux ans, relativement à l'Association du Barreau!

La question de centralisation des chemins de fer vient à l'ordre. "Am against it!" dit M. Saintonge. C'est du socialisme d'Etat! On s'élève contre M. Saintonge. La discussion devient de plus en plus ardente. Tous parlent et tous à la fois, Melle Richard, Massey-Bailey, Wood Leigh, MM. Amaron, Brossard, Bruchesi, Caisse.... Tous auraient encore un mot à dire quand M. Klineberg ajourna la séance. En terminant M. G. Saintonge félicite au nom des nôtres, M. Amaron, pour sa nomination à la présidence des Etudiants du McGill. MM. Bélanger et Vanlil parleront la prochaine fois de l'immigration.

GERALD FAUTEUX.

DEMAIN SOIR

A 6 hres., demain soir, salle Strathcona, réunion du groupe des études nationales. On étudiera l'immigration. M. Guy Bélanger, E.E.M. parlera pour Montréal, et M. Vawlit pour McGill. Comme c'est l'une des dernières séances, on demande aux membres d'être tous présents.

SALLUSTE LAVERY 2041, Hutchison Rockland 3178	MAURICE DEMERS 1150, St-Hubert St-Louis 679
LAVERY & DEMERS AVOCATS ET PROCUREURS	
19, ST-JACQUES. MONTREAL	

Cartes Professionnelles

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues en français et en anglais. Préparation aux examens. Brevets. Service civil, etc.

RENE SAVOIE, I.C. et I.E.

Bachelier

ès arts et ès sciences appliquées

238, RUE SAINT-DENIS

Tél.: Est 6162 MONTREAL

Adresse télégraphique "MONDU"
L'Hon. Rodolphe Monty, C. P., C.R., Alfred Duranleau, C.R., Howard Ross, C.R., Eugène R. Angers, L.L.M.

MONTY, DURANLEAU, ROSS & ANGERS
AVOCATS

EDIFICE VERSAILLES

80, rue Saint-Jacques Tél.: Main 140

PERRON, TASCHEREAU, VALLEE & GENEST
AVOCATS

11, Place d'Armes, Tél.: Main 8260

Antonio Perrault, LL.D., C.R.
Maxime Raymond, LL.L., C.R.

PERRAULT et RAYMOND
AVOCATS

11, PLACE D'ARMES, MONTREAL

Téléphones: Main 1550 et 1551

Tél.: Main 4215

A.-A. SENECAI

AVOCAT et PROCUREUR

Bureau Chambre 28
92 Notre-Dame Est Montréal

ELLIOTT & DAVID

HENRY J. ELLIOTT, K.C.
HON. ATHANASE DAVID, C.R.
Secrétaire Provincial (Québec)
S. H. R. BUSH MAURICE DUGAS
L. P. CREPEAU, C.R., Associé conseil
AVOCATS ET SOLICITEURS
Commissaires pour toutes les Provinces, Terre-Neuve et les Etats-Unis.
EDIFICE CANADA LIFE
189, rue St-Jacques, Montréal, Canada

SPECIALITE: TEL. EST 4267
PRESCRIPTION D'OCULISTE

J.-A. BOIVIN
OPTICIEN

437, Rue St-Denis, Montréal

LES ELECTIONS

Les règlements de l'Association générale des Etudiants établissent que les élections doivent se faire en avril, dans toutes les facultés. Il faudra donc s'y conformer. Evidemment, il y aura certains obstacles à surmonter, vu que c'est un nouveau système, mis en vigueur pour la première fois. L'an prochain, ce sera beaucoup mieux.

Ainsi, on demande que dans toutes les facultés, l'élection se fasse aux postes pour lesquels la chose sera possible. De cette façon, le nouveau conseil de l'Association et tous les autres conseils de facultés, au moins la plus grande partie de chaque conseil, seront prêts à jouer leur rôle, dès les premiers jours de la rentrée, en septembre prochain. Toutes les élections devront être terminées avant le 20 avril.

LE SUCCES D'UN DES NOTRES

Nous apprenons que M. Emile Venne, diplômé de notre Ecole d'Architecture, est entré à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Dans le concours d'admission, il s'est classé 3e des étrangers: ce qui est excellent. Nous lui souhaitons tout le succès que lui méritent son talent et son esprit de travail.

O. M.

Cartes d'Affaires

LEBLANC, GIRARD Cie

CONFECTIONS,
MERCERIES,
CHAPEAUX.

Prix spéciaux aux étudiants.

23 ouest, Ste-Catherine, Plateau 1261

Etudiants,

Vous trouverez un bon repas à la

CONFISERIE LAVAL

TRES BON SERVICE

344, rue Ste-Catherine Est

Tél.: Main 6707-6708 MONTREAL

I. L. LAFLEUR (Itée)

Importateurs de ferronneries de toutes sortes
Métaux, Ciments, Huiles, Peintures,
Sable, Vitres, Briques, Glace.
ENTREPOT, LAFLEUR SIDING.
Via WESTMOUNT,
60 BLVD DECARIE, Notre-Dame de Grâce.

Le photographe des Etudiants

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE EST

BONIN & FRERE, Limitée

MERCERIE ET CHAPEAUX

103, 107, 529, 669 et 1819

Est, rue Ste-Catherine Montréal
10% d'escompte aux Etudiants.

Tél.: Est 4758

CAFE DES IMMEUBLES

LE PLUS CHIC CAFE
DE LA PARTIE EST

Repas à toute heure
Cuisine française
Liqueurs servies aux tables

404, RUE STE-CATHERINE EST
(Près St-Hubert)

Carte 20 repas: \$5.00
Pension à la semaine: \$5.00
Repas: 30 cents

"LE CHEZ SOI"
CUISINE CANADIENNE
Service prompt et courtois.

221, rue St-Hubert, Tél.: Est 8737

REPAS 30 Carte 6 repas: 1.50
CARABINS

"LE RITZ GAGNON"

vous invite à prendre place à la table familiale.

JOS. GRIGNON, Prop.

L. MARCHILDON L.-J. POIRIER
Tél.: Est 7713

LOUIS MARCHILDON

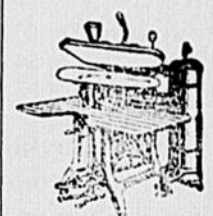
Marchand de CHAUSSURES de haute qualité
715 Ste-Catherine Est Montréal
(entre Visitation et Panet)

10% d'escompte accordé aux étudiants.

LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est

Médecine — Sciences — Romans



SANITARY SYSTEM

Satisfaction garantie

346, Rue St-Denis,

Faveurs aux Etudiants.

TEL. EST 547

CHAS. DESJARDINS & CIE, LIMITEE

FOURRURES

Manteaux, Paletots, Casques, Parures, Etc.

130, RUE ST-DENIS.

Avant d'aller en Europe, allez goûter la pâtisserie française chez

Kerhulu & Odiau

172-184 ST-DENIS. Est 2140

Chronique Parlementaire

A l'ordre! Messieurs, à l'ordre! Le parlement-école commence sa cinquième séance. Il y a d'abord présentation de pétitions, de bills privés et de bills publics en fort petit nombre; apparemment on trouve ces présentations trop courtes et on y supplée en présentant deux nouveaux députés. MM. Lucien Belliveau et Roger Bisson. Ce dernier député passe accidentellement entre la masse et l'orateur. L'offense est des plus terribles — on aurait pu décapiter le nouveau venu sur l'heure, nos règlements y pourvoient — cependant l'orateur indulgent se contente de lui adresser quelques reproches. M. Coderre vient au secours de son nouveau collègue et soutient que la masse est mal placée: "il faudrait qu'elle soit placée comme ça" (geste vague du député). L'orateur décide que la masse a raison et tout redevient calme.

Le premier ministre, lent et solennel, se lève pour proposer que la chambre se forme en comité des subsides et que l'orateur quitte son siège. L'orateur semble prêt à le faire, quand c'est son siège, qui prenant l'initiative le quitte des plus brusquement. M. Nantel est projeté en avant, le trône s'écroule et l'on crie: "Trahison!" Les anarchistes auraient-ils comploté le coup? Non, il n'en est rien; et l'orateur est là... debout et souriant.

La Chambre se forme en comité des subsides. On y discute le budget. Le gouvernement certes n'a pas fait de folles dépenses; il a peur des gros chiffres et entend pratiquer l'économie à outrance. Ainsi ce ne doit être que par distraction qu'il s'est permis quelques générosités à l'égard du "Quartier Latin", du Ritz Gagnon et de la Maison des Etudiants. Deux cents dollars ont été avancés pour subventionner le coût de la construction d'un gymnase au Parc Lafontaine, endroit situé au centre de la ville et où l'on se livre à l'élevage du canard et des gondoles.

L'organisation d'amusements honnêtes dans les comtés ruraux a coûté trois dollars (nul doute que pour ce prix les amusements seront essentiellement honnêtes). Le coût de l'amélioration de la race chevaline a été porté de cinquante sous à quatre-vingt dix-neuf, couvrant en totalité les honoraires d'un nommé Mousseau, inspecteur en chef des chevaux subissant la dite amélioration. Tous ces items ont été adoptés.

L'orateur, après s'être assuré de la solidité de son siège, s'y installe avec précaution, et de longs débats s'engagent sur le projet de nomination d'une commission ayant pour objet le contrôle des modes féminines.

M. Laurin, député du parti au pouvoir fit une violente sortie contre les extravagances et l'audace du vêtement de la femme moderne. "Fragilité, dit-il, ton nom est femme". Il déplore la décadence morale de notre siècle et l'attribua en grande partie au relâché des modes féminines. "Dans les flancs du navire, dit-il, s'est introduit le ver rongeur" (évidemment un verre d'eau!) Il incombe au gouvernement de se porter au secours des malheureu-

ses victimes — et en bon partisan, il conclut à l'adoption de la mesure en question.

M. Paquin, député de l'opposition lui donna la réplique: "Que les soies, les cotons, les insertions, les désinsertions, les crêpes de Chine, ouvrages à l'aiguille et au crochet crèvent en signe de désapprobation sur la tête des ministres". "La femme a toujours eu la veine du bon goût! Qu'avons-nous besoin de ministres et de gérants de garde-robe? Le droit le plus sacré du beau sexe est de briller par ses parures. Les robes à la mode ont actuellement une longueur analogue à celle des robes que portent nos jeunes filles dans les couvents vents et dans les pensionnats: c'en est même édifiant.

L'élégant et gracieux secrétaire provincial, M. Brossard, crut bon d'ajouter quelques mots: "Le sexe faible, dit-il, est très fort en ces matières; il en abuse. Il nous décrit en peu de mots (il en fallut bien peu) le costume des premiers habitants du globe. Puis il passe au déluge. Après un déluge on glisse facilement... il arrive ainsi au Tombeau de Toutoun Kamen, riche en renseignements sur les articles de nouveautés d'un siècle si peu nouveau. Il attribue la chute de Troie aux modes, qui cachaient plus ou moins les attraits de la belle Hélène. "Timeo Helenam et dona ferentem". Il repasse l'époque de la chevalerie; les hautes murailles du moyen-âge lui empêchent d'obtenir tous les renseignements qu'il voudrait. Après avoir savamment fouillé l'histoire, il arrive à notre époque: — on n'a fait que raffiner les extravagances des païennes d'autrefois. Il nous met en garde contre l'accentuation des trop grandes simplicités. Les crêpes Georgette et les crêpes Canton sont les crêpes mortuaires de la modestie. Le gouvernement sévira en imposant un contrôle approprié.

Le jeune député Sylvestre, membre de l'opposition se fit le champion des dames. Il déclama: "Le chène et le roseau", et il en tira des conclusions édifiantes et appropriées à la discussion. Il fit de l'ironie; "allongez vos robes, dit-il avec autorité, vous ne savez pas vous habiller, mesdames." Où s'arrêtera le gouvernement une fois aventuré sur un terrain si difficile. Voyez-vous le ministre de l'agriculture, dont la compétence en matière de chevaux et bétail est indiscutable, lancer les derniers cris de la mode? Entrant dans les détails il parla des épaules grasses; "la mode, tout comme la loi, est faite pour les gens normaux." Comme conclusion il exprime le désir de voir le gouvernement se mêler de ses propres affaires.

L'orateur quitte son siège de nouveau et la chambre se forme en comité des bills privés.

M. Godin, parrain d'un bill qui veut changer le nom d'Hercule Giroux en celui de Toto explique son bill dans les moindres détails. Hercule, dieu de la force, est un nom trop formidable pour le charmant poète de l'amour: "Choisissons Toto, la rime en est simple et d'ailleurs, de nombreu-

BRINDILLES

Le 29 juillet 1883, dans un petit hameau du royaume d'Italie, un enfant venait au monde. Placé, à neuf ans, dans un collège de Salésiens, il en était bientôt renvoyé. Quelques années plus tard, contraint à s'exiler en Suisse, il se faisait manoeuvre et terrassier. Expulsé de Suisse, il passait en Autriche d'où on le chassait également. Il revint alors en Italie où la guerre le trouva. Blessé, il recevait un jour, à l'hôpital, la visite du roi Victor-Emmanuel, et cinq ans plus tard, il devenait premier-ministre de son pays. Dictateur puissant, maître absolu: le petit enfant s'appelait Benito-Mussolini. Agé de 39 ans, il préside aux destinées de l'Italie, après l'avoir sauvée du bolchévisme et de la révolution. Son premier acte, au lendemain du 16 novembre 1922, fut de rétablir dans toutes les écoles gouvernementales, le crucifix et le portrait du Roi.

On parle toujours dans les provinces anglaises de donner au gouvernement fédéral, le contrôle absolu sur l'éducation. On veut l'établissement d'un *National Council of Education*. L'automne dernier, les *Rotary Clubs* des provinces anglaises appuyaient fortement le projet. Mais, grâce à l'intervention d'un Québécois bien connu, le *Rotary Club* de Québec, par la bouche d'un de ses membres, l'honorable Frank Carrel, s'opposait catégoriquement à la formation d'un *Bureau National d'Education*. "I am quite sure that the local Rotary Club, composed of English and French speaking Canadians, Catholics and Protestants, will make an unanimous protest against Rotary Clubs being used to support an educational project which cannot have any sympathy among the entire French Canadian population of this Country."

Les étudiants n'ont sans doute pas oublié le chansonnier Lucien Boyer qui leur rendait visite en décembre 1922. Notre ami a des loisirs: il les emploie à voyager. Une photographie récente nous le montre à dos de chameau, près du Sphinx égyptien, et cela en compagnie de deux charmantes personnes. Au bas de la photo, on peut lire: "Le Napoléon de la République de Montmartre contemple le Sphinx". Et l'on croit entendre encore chan-

ter: "C'était trois bons musulmans qui..."

Il y a une quinzaine d'années, un jeune littérateur et philosophe italien battait en brèche toutes les institutions chrétiennes. Se faisant l'apôtre d'une doctrine à tendances plus que nihilistes, il attaquait tous ceux qui s'élevaient autour de lui. Or, une transformation s'est produite: les idées ne sont plus les mêmes et Giovanni Papini a enfin trouvé la paix: il est sur la bonne voie. Pour bien appuyer sans doute sur le caractère de sa conversion, peut-être aussi pour obéir aux conseils d'un de ses amis, il a écrit un livre remarquable: *La Vie du Christ*. Ce livre a fait sensation tout particulièrement en Italie. Traduit en six langues, il a connu un formidable succès. On doit s'en réjouir: cela compense un peu pour d'autres succès plus équivoques.

UNE APPRECIATION

Le prédicateur du carême a laissé tomber l'autre jour, du haut de la chaire de Notre-Dame, une phrase qui nous allée tout droit au coeur. Citant l'un de nos plus dévoués et plus précieux collaborateurs, M. Roger Brossard, le

VOTRE CARRIERE

UNE carrière prospère pourrait se définir comme étant l'équilibre entre les responsabilités et les moyens d'y faire face.

Mais rarement les responsabilités s'éteignent avec la vie, bien que, quant aux moyens d'y faire face, cela puisse arriver, si l'on ne s'est pas pourvu d'une assurance-vie suffisante.

Conséquemment, pour parler succès, il vous faut parler assurance-vie — et évidemment vous vous appellerez

"La Première des Compagnies
Canadiennes d'Assurance-Vie"

COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUN LIFE OF CANADA
SIÈGE SOCIAL MONTRÉAL



Café Gazelle

possède un arôme et une saveur incomparables. C'est un café de qualité vraiment supérieure comme tous les produits de la marque "Gazelle".

HUDON, HEBERT & CO. Limitée

The Hughes Owens Company, LIMITED

Matériel de dessin

Instruments d'arpenteurs — Appareils pour ingénieurs
Verrerie de laboratoire

MICROSCOPES ZEISS CYSTOSCOPES WOLF
INSTRUMENTS OPHTHALMIQUES

MONTRÉAL — OTTAWA — TORONTO — WINNIPEG

révérend Père Sanson, a dit du "Quartier Latin": Ce journal qui fait honneur aux jeunes Canadiens qui le fondèrent et que je voudrais voir entre les mains de vous tous."

Ce bel éloge public complétant les flatteuses remarques faites au cours d'une conversation intime, justifie amplement l'oeuvre du passé et les ambitions de l'avenir.

LA REDACTION.

In Memoriam

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Maurice Dubé, E.E.M. membre fondateur de l'A. G. E. U. M., collaborateur du "Quartier Latin". Notre dévoué confrère est mort mardi matin chez sa mère, Madame Docteur A. Audet, 115, Boulevard Monck, Ville-Emard. Les funérailles ont eu lieu ce matin.

Nous publierons un article à sa mémoire, dans notre prochain numéro.

Nos sympathies à la famille.

PASCAL BAYLON.

Bien jouer, c'est à la fois développer les forces physiques, préparer une étude sérieuse et combattre l'immoralité.

C. de NADAILLAC.

ATHLETISME

Les jeux donnent le goût de l'endurance, apprennent la nécessité du sacrifice pour la conservation de la force.

LE PERE DIDON.

POUR LES INCURABLES

Le National A.A.A., a défait notre équipe senior, mercredi le 21 mars à l'Arena Mont-Royal. Près de douze cents personnes ont assisté à cette rencontre qui fut une vraie partie tout comme s'il se fut agi d'un championnat ou d'une coupe à gagner. Dès le début des hostilités, il fut évident que les joueurs allaient défendre leurs couleurs respectives avec ardeur.

Il s'était à peine écoulé cinq minutes lorsque Wilfrid Lapointe compta le premier point de la soirée. La joute fut très rapide du commencement à la fin, mais elle eut aussi sa part de brutalité, et Léo Dandurand, bien que bon gérant du Canadien, a prouvé ce soir-là qu'il n'avait pas la compétence nécessaire à une telle fonction. Il fut le principal facteur de notre défaite. Souvenons-nous qu'il n'y a rien de pire qu'un aveugle qui ne veut pas voir.

Savard, Sauvé, Valois et Lalonde devraient être employés par une certaine compagnie de Montréal ayant ses terrains au confluent des rues Frontenac et Mont-Royal. Leurs efforts pour assommer Desbiens, Lapointe et les frères Lamarre auraient peut-être été plus fructueux.

Il est un fait incontestable que le National n'a jamais favorisé les étudiants pour l'avancement du sport; preuves: la joute de crosse de l'an dernier, la balle-au-panier et le gouret cette année.

Cette partie rapporta \$300 pour la reconstruction de l'hôpital des INCURABLES. Il est bon de noter que cette joute est due à l'initiative personnelle de notre capitaine, Monsieur Adélaré Desbiens.

Alignement et sommaire:

NATIONAL	U. de M.
Gervais	Buts Brousseau
Campbell	Défenses Poirier
Mantha	Défenses Desbiens
Pelletier	Centres Lapointe
Sauvé	Avants Lamarre
Valois, L.	Avants Lamarre
Lalonde	Substituts Leduc
Savard	Substituts Beaubien

Arbitre: Léo Dandurand	1ère Période
1o U. de M. : Lapointe . . .	5.20
2o National: Lalonde . . .	1.25
3o National: Savard . . .	17.30
4o National: Campbell . . .	2.35
3ème Période	
Aucun point.	

POLO AQUATIQUE

New-York — Le club Athlétique des nageurs de New-York a défait l'équipe de l'Université YALE par 16 à 15 dans la baignoire "Mercury Foot". La partie fut l'une des plus excitante de la saison hivernale et le résultat fut douteux jusqu'à la dernière minute.

N.Y.A.C. : Vollmer, Ritter, Russell, Curren, Schranfft, Swan.

YALE.: Fleishmann, Langner, Stewart, Weldon, Higgins, Usher.

Arbitre: M. T. McCarthy.

De plus il y eu des courses à la nage.

Course de 100 verges ouvertes aux novices: 1er B.B. Colgate; Yale. 2ème E. P. Heitzer; Yale.

3ème C. M. Stewart; Yale. Temps 0.60 3/5

Course de 10 verges ouvertes à tous: 1er E. Keating; Boy's Club. 2ème R. Mills; N.Y.A.C. Temps 1.00 1/5.

Plongeurs de fantaisie pour le championnat de New-York:

1er L.-J. Balback; N.Y.A.C.; 139 points.

2ème T. Hirschfield; City A.C.; 125 points.

3ème W. Krisel; Independant; 123 points.

ELUS POUR 1923-24

New-Haven, Conn. — L'Association Athlétique de l'Université Yale, section de gouret a fait le choix de ses officiers pour la saison 1924. Furent élus: M. Charles Michael O'Hearn de Brooklyn; capitaine. Joua trois ans pour l'Académie EXETER et deux ans comme centre et défense pour le club senior de l'Université. M. William H. Cowles Jr., de Spokane, Washington, fut choisi comme gérant. Les élections terminées, MM. Louis Stoddard, gradué de 1889, membre des Gradués, Georges T. Adee, Jr., gradué de 1885 et J. E. Bierwith, gradué de 1917 et capitaine du club de gouret St. Nicholas de New-York, furent parmi les orateurs.

LA-BAS

L'équipe junior de gouret de l'Université du Manitoba a remporté le championnat junior du Canada en vainquant le Kitchener, Ont. champion de cette province par un résultat de 14 à 6 dans une série de parties. Ces joutes eurent lieu à l'Arena Garden de Toronto devant la plus grande assistance jamais vue pour le gouret junior.

Nos confrères du Manitoba furent remarquables sur toutes la ligne, notamment pour leur beau jeu exempt de toute brutalité. Murdock leur centre se distingua au cours d'une partie en comptant cinq points. Toutes nos félicitations aux étudiants des PRAIRIES!!!

Suivent les équipes et positions:

KITCHENER	U. du M.
FRIES	Buts PUTTE
EGross	Défenses Chapman
White	Défenses Johnson
Schnarr, W.	Centres Murdock
Siebert	Avants Watson
Molson	Avants Mitchell
Schnarr, M.	Substituts Wise
Ziegler	Substituts Moulden

Arbitre: Lionel Couacher.

FELICITATIONS

Tous nos félicitations au club senior de gouret de l'Université de Saskatchewan pour leur belle saison hivernale. Bien que n'ayant pas vaincue les Granites pour le championnat amateur du monde, cette équipe a défait les autres champions de l'Ouest. C'est déjà un très beau succès.

Quand dont l'U. de M. arrivera-t-elle à discuter de tels honneurs?

Suivent les équipes:

GRANITES:— Cameron, Fox, Ramsay, Watson, Smith, McCaffrey, Mudden, Rodden.

U. DE SASKACHEWAN: — Hay, Art, Turvey, Moore, Broadfoot, Collins, Heffermann, McNabb.

VALEUR RECONNUE

William "Doc" Campbell, attaqué du club senior de rugby de l'Université Queen's de Kingston et membre de ce club depuis trois ans, vient d'être élu capitaine pour l'équipe senior 1923, à la réunion de samedi à Kingston. On se rappelle sans doute que Queen's remporta trois championnats l'automne dernier: l'Intercollegial, celui de l'Est du Canada en battant les Argonautes de Toronto, et celui du "Dominion" en vainquant les Esquimaux d'Edmondston.

Ceux qui ont suivi le rugby intercollegial l'an dernier se souviennent que "Doc" s'est cassé le bras droit lors de la fameuse rencontre pour le championnat avec le Varsity sur un terrain neutre, le McGill Molson Stadium.

Nous extrayons ce qui suit du "Journal" de Kingston: 'William Campbell, flying wing; Kingston boy; learned rugby at Kingston College; with Queen's since leaving high school; a quiet worker who attends to all those details that keep the team play running smoothly and wreck the opposing machine; also a star hockey player'.

DEUX VICTOIRES POUR LES UNIVERSITES D'OXFORD

Londres, 24. — Oxford a remporté les honneurs de la soixante-quinzième course annuelle de canots sur Cambridge, aujourd'hui. Les rameurs d'Oxford terminèrent par un élan puste une longueur en avants de leurs adversaires. Le temps de l'équipage victorieux fut de vingt minutes et quinze secondes et le parcours d'environ quatre milles et demi. Tous les rameurs étaient pratiquement exténués et sur le point de s'évanouir quand l'épreuve classique prit fin.

Oxford a été favorisé par la chance. Il a d'abord gagné le tirage et il choisit le côté de la rivière qui longe Surrey. On considère que cet endroit est le meilleur pour une course du genre. La rivière était aussi calme et Oxford était dans un canot délicat, tirant peu d'eau.

Oxford pasa en tête au début et il a toujours mené. Mellen, qui dirigeait l'équipe, avait un bon contrôle sur ses hommes, qui l'ont bien écouté. Au troisième mille, on aurait cru que Oxford distancerait ses adversaires, car il avait un avantage de deux longueurs, mais à la fin, Cambridge s'avança et réduisit l'avantage de son adversaire à une simple longueur.

LA JOURNEE D'OXFORD

Londres, 24. — Oxford a défait Cambridge dans le 55e tournoi athlétique universitaire aujourd'hui, au club Queen's. Oxford comptait plusieurs Américains, qui se distinguèrent. Oxford a gagné sept épreuves sur onze.

Tavis Huhn, un ancien athlète de Princeton, a gagné les 220 verges à obstacles et il se classa troisième dans la course de 120 verges à obstacles.

K. K. Brown, autrefois de Washington, a gagné le lancer du boulet. Reese, un autre Américain, du Ne-

braska, se classa deuxième dans cette épreuve.

D. R. Michener, un athlète canadien, a gagné le saut à la perche.

DU RENFORT

Toronto, 26 — Les Granites n'auront pas Jack Cameron pour garder leurs filets l'hiver prochain. Cameron jouera pour McGill. Jack Longtry, ce gars de l'Ouest qui a monté la garde devant la cage du Toronto Varsity depuis trois ans, s'alignera probablement avec les Granites de même que Billy Carson, le fameux centre des étudiants.

Lantry et Carson vont graduer à l'été et ils ont promis à Alex. Romeril de porter l'an prochain les couleurs des curlers.

LA CROSSE

On parle beaucoup du jeu de crosse dans les rangs universitaires. Plusieurs cependant ne connaissent pas ce jeu et partant ne peuvent l'apprécier à sa juste valeur. Donnons ci-après quelques notes historiques de notre sport national canadien qui serviront, je l'espère, à orienter un peu ceux des nôtres qui l'ignorent. Nous verrons ensemble son origine, son but, comment on doit le pratiquer? la conduite que l'on doit tenir sur les terrains.

Selon certains auteurs, le jeu de crosse serait un vieux jeu français apporté jadis au Canada par les colons de Saint-Malo. Le Marquis de Montcolm et ses officiers l'auraient joué avec ardeur. Son nom serait sa marque d'origine et son extrait de naissance. Ce sport de étant un monument du passage des Français au Canada.

D'autres écrivains lui donnent un oiginedeérrtc-cq NIOATE H

D'autres écrivains lui donnent un origine sauvage. Ce qui est plus certain. Le jeu de crosse aurait été emprunté aux tribus sauvages de l'Amérique du Nord. La manière de jouer la partie était alors le même dans toutes les tribus, mais le jeu avait différents noms. Tel que vrait nous être vénérable comme joué par les Indiens d'autrefois, le jeu de crosse était une bataille des villages entiers, et qui durait du lever au coucher du soleil. Les camps de chaque côté se composaient de 800 à 1000 guerriers, et buts étaient placés à une distance d'un mille l'un de l'autre. En 1763, alors que le Canada fut passé sous la dominations anglaise, Pontiac, l'illustre chef indigène, fit d'une partie de crosse le voile de sa fameuse conspiration contre les Anglais. Le 4 juin, pendant que la garnison du fort "Michillimakinac" célébrait l'anniversaire de la naissance du roi Georges III, elle fut invitée par les Outaouais à assister à une partie de crosse (Baggataoué). Les joueurs s'approchèrent graduellement des portes, lorsque, jetant leurs crosses et saisissant leurs casques-têtes que les femmes cachaient dessous leurs couvertures, ils se précipitèrent dans le fort et massacrèrent tous ceux qui s'y trouvaient excepté les Français.

Les blancs ne pratiquèrent la crosse que vers 184, alors qu'un club se forma à Montréal. En 1860, le jeu prit de la popularité au Canada et en 1861 se joua la première

partie remarquable. Ce ne fut pas avant 1867 que des règles pratiques furent formées par le Docteur G. W. Beers, le père de la crosse moderne, qui suggéra que ce sport devrait être reconnu come le jeu national canadien.

La crosse, sans être beaucoup pratiquée en Angleterre, y est cependant assez populaire maintenant. Elle est très peu connue et rarement pratiquée en France. Il y a plusieurs associations de crosses au Canada, et le jeu a été développé à un haut point d'excellence par les joueurs des clubs et des collèges. La crosse fut introduite aux Etats-Unis vers 1880, et maintenant ce jeu est pratiqué dans les états de l'Est, parmi les clubs athlétiques et les collèges.

Epris d'un enthousiasme débordant pour ce sport, les élèves des universités Mount Washington, Cornell, Hobart, Swarthmore, Stevens et Syracuse décidèrent d'avoir leurs équipes. Les Indiens de Carlisle NIOATESHRLUYGB BM lisle donnèrent ensuite l'exemple au Yale et au Harvard qui furent les deux dernières universités à suivre l'impulsion donnée au sport national du Canada. Afin de donner à leurs équipes tout le fini voulu pour rendre les joutes intéressantes, les grandes universités américaines n'ont pas craint d'engager les étoiles de nos équipes comme instructeurs tels que: Lalonde, Finlayson, Collins, Querric, Whitehead, Warwick, O'Neil, Fitzgerald et Davis. Voilà l'importance que l'on donne au jeu de crosse aux Etats-Unis.

Pouvons-nous abandonner notre jeu national, quand les Américains le mettent au premier rang des exercices physiques de leurs institutions? Le jeu de crosse devra devenir le sport à la mode, parce que c'est une passion innée chez le Canadien qui préfère la vitesse et l'habilité à la monotonie dans ses jeux. Deux équipes adverses et bien organisées sur une base solide peuvent fournir le plus beau spectacle que l'on puisse rêver. La crosse est le jeu national, et, comme tel, devrait briller sous tous les rapports. Cela sonne juste.

(à suivre)

Viger PLAMONDON

A L'HONNEUR

Oxford, 28 — Sept étudiants canadiens d'Oxford ont reçu leurs couleurs universitaires pour la rampe, dans les épreuves du printemps qui ont pris fin la semaine dernière. Ce sont J.-R. Scott, Magdalen College et Québec; J. Lowe, Christ-Church et Université de Toronto; King Gordon, Queen's et Université de la Saskatchewan et de Toronto; L. Armstrong, Collège Queen et McGill Graham Spry, University College et University du Manitoba; J.-R. Hébert, St-John's College et Montréal. Scott est le fils du pasteur F.-G. Scott.

S. P. Hamilton de l'Université de l'Alberta s'est classé deuxième dans le saut à la perche au tournoi d'Oxford, avec un saut de 9 pds. Ses points ont donné la coupe universitaire au collège qu'il représentait.

Chronique Universitaire

A LA FACULTE DE MEDECINE

Ponctuellement mardi matin tous nos carabins sont rentrés, avec un vestige de sourire joyeux que le froid persistant a tout probablement figé sous leurs moustaches. La vacance semble avoir été bonne, reposante, et on y a sûrement fait ample provision de courage et de bonne humeur pour le "quart d'heure de Rabelais" des examens prochains.

Deux événements universitaires nous distrairont un instant de notre tâche studieuse: le "banquet des finissants" et l'élection du Conseil de Régie pour le prochain terme: pour se conformer aux nouveaux règlements de l'A.G.E.U.M., les élections, dans les Facultés et Ecoles doivent avoir lieu, à l'avenir, en avril.

Quelques jours à peine nous séparent de la manifestation d'adieu aux futurs médecins, événement dont nous avons tant parlé, à juste titre. Le travail fait jusqu'à date nous permet d'espérer beaucoup. Nos professeurs, cliniciens et théoriciens, ont généreusement répondu à nos invitations et il nous tarde de les remercier officiellement. Nos confrères que nous avons un peu malmenés (qui aime bien châtie bien), dans les chroniques précédentes, ont ouvert, comme d'habitude, leur coeur et leur bourse, ces derniers jours. Certains cependant font la sourde oreille: les cordons de leur bourse semblent être noués d'un noeud gordien, depuis qu'ils ont refait provisions d'écus paternels: c'est inconcevable! C'est là une conduite bien peu digne de blasons redorés! Tant pis pour ces rares exceptions! Ceux-là seront les premiers et les seuls à déplorer de n'avoir pas pris part à une manifestation qui promet beaucoup.

Le vente des billets cessera demain vendredi, à midi. Que l'on se rappelle le succès des organisations précédentes dont le Conseil de Régie s'est chargé cette année. Nous avons promis de remporter les honneurs de la journée sportive, de gagner le trophée offert au meilleur char allégorique de la parade, en novembre dernier, de vendre le plus de billets pour la soirée de gala: Nous avons tenu parole, et la Médecine s'est classée bonne première partout, à la satisfaction de tous. C'est là une garantie valable du succès de notre dernière organisation: qu'on sache le reconnaître, qu'on en profite surtout.

A la liste des invités, nous avons l'orgueil et le plaisir d'ajouter les noms de Monseigneur Gauthier, Monseigneur V. Piette, le nouveau recteur qui profitera de l'occasion pour rencontrer plus intimement les carabins de la Médecine, de M. le Docteur Longin, dignitaire du Collège des Médecins, et probablement de M. Montpetit, notre sympathique secrétaire général de l'Université.

Nous donnons donc rendez-vous à tous nos confrères, pour le lundi soir, 9 avril, au Windsor.

Nos sincères félicitations à M. le docteur H. Baril, professeur de chimie, que l'Université délègue au Congrès éducationnel de Toronto; nous lui souhaitons de belles et bonnes discussions!

Nos vœux de "bon voyage et d'heureux retour" à M. le docteur L. N. Délorme, professeur d'anatomie, qui entreprend un nouveau voyage en Europe, dans l'intérêt des laboratoires d'anatomie de l'Université.

E.-Alexandre MARCOTTE

CARNET SOCIAL DES H. E. C.

Madame La Chimie a donné récemment un shower d'acides en l'honneur du mariage de son amie la Baronne d'Aniline avec un industriel allemand, Von Monopol. La Baronne est bien connue dans la société pour la variété de couleurs de ses toilettes. On assure même que les couleurs d'Aniline tiennent le haut du pavé dans les industries de la mode. — Voici le récit de la fête tel que rapporté par le représentant du "Quartier Latin", présent à ce shower qui était à la fois shower, réception, banquet, bal.

"Ce fut une soirée unique de magie Dont je conserverai toujours la nostalgie".

Madame La Chimie recevait les invités au salon, assisté de ses deux filles, Minérale, à l'aspect dur, et Organique, à la figure animée — ainsi que de la fille de cette dernière, Lactée, grosse et parfumée.

On remarquait dans l'illustre assemblée la Société Chimique des H.E.C. au complet, comprenant dix-sept membres avec son président Villecourt. Ce sont Robert, qui ne reçut pas moins de dix-huit médailles au banquet; Tremblay, expert en shimmy, Jazz et Rag-Time; Blain et Mongeau, hommes de laboratoires émérites; Beausoleil, qui le premier utilisa le Hélium, pour violer l'azur vierge; Montpetit qui espère découvrir un jour cent cinquante nouvelles formules d'alcools; Robillard, qui peut réciter de mémoire 12,347 formules de carbures d'hydrogène; Morin, qui analysa quantité de moraines et se livra sur elles à de mystérieuses expériences; Valiquette, qu'on ne croirait pas si savant à première vue; Caron, qui médite d'inventer un engrais chimie capable de faire pousser la moustache; Lavallée, dont on connaît la prédilection pour la couleur rouge d'Aniline; Gascon distilleur et analyste des produits de sa distillerie; enfin, Pleau, Laberge et Archambault, sans aucune prétention scientifique, qui entrent dans l'illustre société par influence et protection.

Il y avait aussi le personnel de la légation russe: l'éclatante baronne Cimanème; la pétillante archiduchesse Phénylacétylène; Madame Binitronaphtolène, toujours habillée de bleu; Madame Homopyrocachine, habillée de blanc; l'attaché d'ambassade Benzène Disulfonate de Potassium; l'ambassadeur Australène lui-même, d'origine anglaise; le comte Aldol, nihiliste; les frères Hydrazone, qui ont horreur de l'eau; les archiducs Morphine, Cocaïne et Strichnine, autres nihilistes notoires.

Des délégués des grandes puissances réunies en congrès à Valence, assistaient nombreux. On remarquait les ambassadeurs des puissances de premier ordre: MM.

Fluor, Chlore, Brome, et Iode. Le plénipotentiaire Phosphore, représentant une puissance de troisième ordre, n'en brillait pas moins par l'éclat et la chaleur de ses conversations.

Le collège des médecins était représenté par le docteur Formaline, l'homme le plus propre de l'Europe; et par le docteur Bicarbonate de Soude, de retour d'Alsace-Lorraine où il était allé visiter les usines Solvay. Le docteur Iodoforme s'entretenait avec un docteur étranger aux réparties imprévues et aux brusques sorties qu'on a dit être le Seigneur Bitartrate de Potassium, Sodium et autres lieux.

Etaient aussi présents: Madame la Vicomtesse Stéarate de Glycérine, avec son mari, le roi du savon; le comte de Schweitzer, le roi du collodion, qui s'entretenait amicalement avec le roi du sucre, Lord Fehling; le baron Nitrate de Sodium, magnat des engrais chimicoles, toujours à raconter ses ex-gouverneur d'une colonie française, grand propriétaire de forêts de cèdres; le chevalier Azotate de Potassium, militaire de l'ancienne école, toujours à raconter ses exploits; le marquis Chlorure de Sodium dont les propos audacieux scandalisèrent plus d'une archiduchesse; les ducs Butyrate d'Ethyle et Valéronate d'Amine, de noblesse douteuse, planteurs de Californie; l'excentrique Monsieur Citone, ministre des modes, capricieux et versatile; la pétillante cantatrice Madame Nitro Glycérine, qui faillit faire un esclandre par une dispute de préséance avec Monsieur Fulmi-Coton, le nemrod moderne, dispute qui faillit assombrir l'horizon de la fête... et quantité d'autres notoriétés, industriels, délégués des Universités, du Collège des Médecins, de sociétés scientifiques, des consulats et légations de tous les pays.

Quelques uns de ces personnages avaient l'air plutôt vaporeux et légers; d'autres paraissaient assez solides; par contre, il s'en trouvait qui se tenaient fort mal et paraissaient fort inconsistants: ils avaient une contenance ramollie, presque liquide. Le nombre des invités dépassait deux cent cinquante. Madame La Chimie souriait à chacun de ses habitués et avait un mot aimable pour ses amis les plus récents; elle les présentait à la Baronne d'Aniline qui avait entretenu des relations avec plusieurs de ces gens et qui portait assez bien son titre et sa couronne. On pouvait peut-être lui reprocher un petit air d'exclusivisme: on aurait dit qu'elle était dépositaire d'un terrible secret que seul Von Monopol devait entendre.

Après la présentation qui dura trois heures, on apporta les cadeaux dans des capsules géantes. Minérale et Organique présentèrent les acides dans des écrins appropriés. On y vit des acides rares et précieux, dans des laboratoires particuliers ou d'état.

L'acide acétique était offert par une vieille fille, l'acide tartrique, par le Seigneur Bitartrate de Potassium, Sodium et autres lieux; l'acide urique par un inconnu; Glycérine et Monsieur Fulmi Coton; l'acide picrique par un nihiliste; l'acide sulfurique par un vicomte souffrant, l'acide mucique par un musicien; l'acide caprique par le ministre des modes et l'acide angélique par une jeune fille de vingt ans., etc. etc.

(Suite à la page 7)

CARTES D'AFFAIRES

L'AMI DES CARABINS,

AIME de MONTIGNY
CHAUSSURES DE HAUTE QUALITE
Remise de 10%

672 est, rue Ste-Catherine, Tél.: E. 2335
Demandez les chaussures Hart ou Slater

Tél. Est 1275

D.-A. GAGNON
MERCERIES et CHAPEAUX
250, Rue St-Denis
Satisfaction garantie
Remise spéciale aux étudiants.



Farine
RÉGAL

Pour préparer des Pâtisseries légères
Dont vous serez justement fières,
Rien n'égale
LA FARINE REGAL

Sacs de 7 lbs, 14 lbs, 24 lbs, 49 lbs et 98 lbs.

St. Lawrence Flour Mills Co. Ltd. Montreal

TEL.: MAIN * 1566

Connection avec chaque département

ASGRAIN & HARBONNEAU
Limitée

PHARMACIENS EN GROS

Instruments de Chirurgie, Accessoires pour Hôpitaux,
Instruments pour Dentistes et Laboratoires.

30, RUE SAINT-PAUL EST

MONTREAL

VIENT DE PARAÎTRE

COMMENT PREVENIR OU GUERIR
LE MAL VENERIEN
LES MALADIES DES
VOIES URINAIRES
ET DES

ORGANES GENERATEURS

Par le Docteur J.-M.-E. PREVOST
Spécialiste en Pathologie Génito-Urinaire

Ce livre illustré, de 224 pages, embrasse toutes les connaissances d'hygiène et de médecine populaire; il contient LA DESCRIPTION DES MALADIES INTIMES DE L'HOMME ET DE LA FEMME et donne les moyens les plus sûrs de s'en préserver et de les combattre. 10 cents. 15 cents par la poste.
DEOM FRERE, 251, rue Ste-Catherine Est, LAVAL NEWS STAND, Coin St-Denis et Ste-Catherine, et dans toutes les bonnes librairies.



LA MARQUE ALLIGATOR

sur les SACS de VOYAGES—MALLES—HARNAIS et autres articles de ce genre est synonyme de Qualité—Solidité—Durée et Belle Apparence

LAMONTAGNE, Limitée

BLOC BALMORAL, 336, NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL

JEUNES GENS!

Vous qui aimez à être les premiers à porter les nouveautés du printemps, venez les choisir ici: vous les aurez à des prix plus bas que les prix courants du marché.

Dupuis Frères

Le magasin du peuple

RUES STE-CATHERINE, ST-ANDRE et ST-CHRISTOPHE

POTINS

P. C. N.

Raymond H. nous apprend que Paul B. est le possesseur d'un merveilleux appareil producteur de "Sulfure d'Hydrogène" (H₂S). Espérons que ce dernier aura la charité de mettre son appareil à

la disposition de ses confrères chimistes.

Notre laboratoire de chimie est borné: au sud-est, par le "Sulfure d'hydrogène"; au nord-est, par l'"acide prussique"; au nord-ouest par... (demandez à Bourbeau); au sud-ouest, par un "angle droit".

Chronique littéraire

Un beau livre (1)

Rostand a mis, un jour, dans la bouche de son vieux pion *Pif-Luisant*, un conseil que lui-même, et c'est heureux, n'a pas voulu suivre.

.....Surtout, ne fait jamais de vers! n'en fait jamais!.....

A la vérité, *Pif-Luisant* se trompait fort, ou du moins nous pouvons croire qu'il voulait parler de ces vers sans âme, faits d'un peu de couleur et qui ressemblent plutôt à des jeux d'adresse. Il faut alors penser comme lui, et réserver toute notre admiration pour cette poésie relevée, pleine de vie, forte et vibrante dont on a dit qu'elle était la "jeunesse du monde". Cette poésie, on la rencontre particulièrement dans l'oeuvre d'un homme que, paraît-il, "la gloire a effleuré d'une aile trop discrète". C'est que Louis Mercier, comme l'écrivait Joseph de Tonquédec est "un poète sérieux. Il ne s'amuse pas avec son art et ne cherche point à nous en amuser. Son plaisir n'est pas de tourner comme instrument pour amuser des notes rares, distillées comme des gouttes d'un précieux élixir, que prise-ront les amateurs et qui fera faire aux autres la grimace". Non! Louis Mercier, et c'est tout à son honneur, s'est fait le poète de la Tradition, le poète de la terre, de la maison, des pierres sacrées! Il pense avec raison, que la poésie n'est pas synonyme de nonchalance et de langueur. Il chante, "c'est sa façon à lui de combattre et de croire", il chante ce qui est le plus propre à soulever l'âme, ce qui parle de grandeur et de beauté.

Sous ce rapport, son dernier ouvrage "Les Pierres sacrées", suivies des "Poèmes de la Tranchée", est peut-être, de toute son oeuvre, le plus caractéristique.

Les "Pierres sacrées", (parues il y a trois ou quatre ans, dont une nouvelle édition vient d'arriver au Canada), ce sont les églises de France avec tout ce qui s'y rattache : les fêtes qui en marquent la naissance, celles qui sont comme les étapes de sa vie, la cloche qui chante pour l'homme

..... les paroles dernières

Qui font dormir en paix ses morts.

Il nous semble la voir s'élever la petite église de France. Pour nous, Louis Mercier la reconstruit avec son âme d'artiste.

On a choisi le sol "austère et beau comme un grand sacrifice"; peu à peu les murailles sont sorties de terre, la toiture s'est refermée; tout blanc, le clocher se dresse, la flèche dardée vers les étoiles. L'église est née, église de Bois, des Blés ou des Vignes. L'évêque la consacre, on y dit "la première messe", et désormais, chaque jour, y sonneront les mots

..... interdits aux anges;

Les mots saints et mystérieux

Qui, prononcés par l'homme, changent

Le corps des blés au corps de Dieu!

Puis c'est la longue et joyeuse procession des fêtes chrétiennes. Et, comme s'il manquait quelque chose "à la gloire de quelques églises" de France, nombreuses elles tombent, martyres, au champ d'honneur elles aussi, comme les Poilus de la Marne et de Verdun. L'ennemi, dans sa rage contre tout ce qui évoque un peu de beauté,

..... a dispersé les pierres

Où l'en sentait frémir encor

La respiration des antiques prières

Et le souffle profond des morts.

Mais, elles se relèveront toutes les petites églises du pays de France, elles ouvriront de nouveau leurs bras les églises qu'on croyait mortes, ils se redresseront comme autrefois les jolis clochers qui font paraître plus beau le ciel de la patrie française: clochers paysans, clochers bleus, clochers trapus, clochers des pâtis:

Clochers, ô bons clochers de la terre natale!

Ils se redresseront plus fiers, pour veiller sur les morts de la guerre. Et le livre dont chaque page est une leçon de noblesse, dont presque chaque vers nous élève, dont nul, en tout cas, ne nous rabaisse, s'achève sur des prières et sur un chant de triomphe. Dans une quarantaine de poèmes, c'est toute la guerre qui recommence, guerre où l'on voit les "cloches ensevelies", "les églises qui brûlent", les sentinelles, "ceux qui portent des rondins", ceux qui, dans "la cagna", ont soudain "la tentation des souvenirs." Enfin c'est la victoire que Charlemagne lui-même vient saluer!

Quand on a fermé le livre, les images de gloire et de deuil sont encore devant les yeux. Les mots vibrent toujours. Car Louis Mercier a répandu dans son livre cette poésie qui "fond dans une harmonie supérieure la pensée, le rythme et l'objet; celle qui donne des ailes... et emporte d'un seul trait vers les cimes où le philosophe trébuche". Son vers qui peut à la longue devenir monotone, n'est jamais ennuyeux. On sent que derrière le vers, il y a toujours une pensée profonde. Le poète voit haut et grand. Sa langue est riche, vibrante. Les images abondent. En voici une, par exemple, que seul un vrai poète a pu trouver:

Vent d'automne, pêcheur qui traîne dans sa nasse,

Comme des poissons d'or, les feuillages des bois.

Avec d'autres poètes, Louis Mercier estime, qu'il y a dans notre religion, dans les choses toutes simples qui nous entourent, assez de beauté, de grâce et de sentiment pour qu'on n'aille pas en chercher ailleurs, de pâles reflets. Sans doute, son livre "les Pierres Sacrées" n'a pas eu et n'aura pas auprès du "profanum vulgus" le succès formidable de certain ouvrage. Louis Mercier se maintient presque toujours dans les hautes sphères. La liturgie catholique qu'il connaît et interprète avec tant d'âme, l'attire et le retient. Il

"APPRENONS L'HIVER"

Cette saison qui s'étend de décembre à mars est, pour plusieurs, l'époque de noirs frissons, tant physiques que moraux. En effet, il est des âmes, sujettes au froid, pour qui l'invasion du rigoureux hiver est un supplice. Elles ont peur des courtes journées qui leur paraissent si longues et redoutent la tranquillité de la solitude.

L'hiver, il est vrai, se présente sous de sombres voiles. Ecartons-les. Regardons ce qu'ils nous cachent derrière leurs plis désoles. Il faut d'abord faire abstraction de ce qui trouble nos sens et impressionne notre imagination. L'hiver nous semble la mort, au contraire, il est la vie. N'est-ce pas durant son cours que se rallume pour ainsi dire le flambeau des temps et que naissent pour nous les nouvelles années? Tout en lui est vie. La bise qui nous pique frictionne notre paresse, et, si elle nous trouble les yeux de pleurs, ces larmes pour un instant, prennent la place des autres, et dans le coeur, c'est la joie, le bonheur.

Pour tous, l'hiver a ses charmes, et dans ce généreux partage que cette saison fait de son bonheur, l'étudiant n'est pas de ceux qu'elle néglige. Comme il fait bon, l'heure du cours écoulée, se retrancher dans sa chambrette close, aux rideaux épais et tirés! Il est doux de s'enfermer ainsi dans le petit boudoir de sa pensée, et là, de songer. Qu'importe, à ce moment-là, le temps qu'il fait dans cet autre monde ignoré, oublié qui s'appelle le dehors. La réflexion, la lecture, le rêve ne nous suffisent-ils pas?

Vraiment, l'hiver n'est pas la saison des glaces. C'est la saison chaude et florissante de l'esprit, l'été de la pensée qui fait mûrir les grands blés du coeur. Et quand viennent avril et mai qui nous grisent et nous distraient, nous comprenons alors la sagesse du mystérieux hiver.

FONS.

REÇU

Nous avons reçu, la *Revue Nationale, l'Action française, les Annales d'Otava*, numéros de mars.

s'arrête avec complaisance aux grandes vérités de notre religion (*Eglises de l'Autre Vie*). Entraîné par une mysticité de bon aloi qui ne verse jamais dans le rêve exagéré, il fait comprendre à ceux qui veulent bien se donner la peine de le lire et de le relire, toute la noblesse, toute la grandeur du sentiment religieux qui naît de la fréquentation des choses saintes. Et c'est bien là ce qui permet à Louis Mercier de garder l'attention de ses lecteurs, de les soulever avec lui sur les hauts plateaux où l'air est si pur, où souffle un bon vent; le vent des cimes. On a eu raison d'écrire de Louis Mercier qu'il ne sentait point son cénacle. "Il n'a pas l'air de sortir de ces petites sociétés d'admiration mutuelle, où les plus grands contractent parfois de si étranges manies". Son vers n'a peut-être pas la souplesse, l'élégance, le charme berceur qu'on rencontre chez certains poètes. Ce n'est pas là d'ailleurs ce que voulait atteindre Louis Mercier. Son vers est le beau vers plein et fort qui jaillit de l'âme et du coeur.

Aussi "les Pierres Sacrées" sont-elles un livre vers lequel on aime à revenir, et non pas un de ces ouvrages qu'on se hâte de lire pour en connaître la fin et qu'on dépose sur un rayon de bibliothèque d'où il ne sortira plus. Il contribue à faire aimer davantage les choses saintes de notre religion, et davantage aussi cette France que les morts ont sauvée,

..... et le prix qu'elle vaut

Vous le savez mon Dieu, puisque Vous l'avez faite!

JEAN BRUCHESI.

UNIC
LA MARQUE PREFEREE DES ETUDIANTS
MONTREAL DAIRY
COMPANY LIMITED
Lait — Beurre — Crème Douce
CREME GLACEE ALASKA PIE

ETUDIANTS NOUS SERVONS DES REPAS COMPLETS ET
TOUT CE QUI SE SERT DANS UN SALON DE
CREME A LA GLACE

Thé, Café, Chocolat, Bovril et Oxo Chauds, Cigares et Cigarettes.

GERACIMO FRERES

LES MONTAGNES
PEUVENT SE
RENCONTRER

Un plaisant s'avisait d'inviter par circulaire tous les bossus de Paris à se trouver à la même heure dans une mairie pour affaires très pressées. Ils y arrivèrent exactement, à l'insu l'un de l'autre, et surtout au grand étonnement du quartier qui ne savait à quoi attribuer cette affluence de gens si singulièrement bâtis, quelle fête ils venaient célébrer, ni pourquoi les bossus tenaient chapitre. Ces messieurs étaient déjà plus de cinq cents se regardant, se toisant, s'interrogeant, quand ils s'aperçurent enfin qu'ils étaient l'objet de la plus étonnante mystification... "Qui diable, disaient-ils avec humeur, a pu nous jouer ce tour?" — "Mes amis, répondit un confrère qui avait l'esprit mieux fait que la taille, c'est quelqu'un qui veut apparemment prouver, malgré le proverbe, que les montagnes peuvent se rencontrer". A ces mots, la mauvaise humeur s'apaise; on propose un banquet, et ces hommes gens emploient le reste de la journée à rire comme des bossus.

G.M.G.

POTINS

P. C. N.

Carabins, ne manquez pas d'assister à la prochaine conférence de Charles G.... Sujet: "La Sincérité de Coeur et la Loyauté d'Esprit de Bismark dans la "Dépêche d'Ems".

Edward S. et Calixte F. à qui sert un sergent d'armes dans un Parlement-Ecole?

Charles N. est devenu sceptique: il ne croit plus à... l'utilité du dessin.

Nous sollicitons le patronage des lecteurs et annonceurs du "Quartier Latin"

La Cie
MARCHAND FRERES,
Limitée

Imprimeurs et Relieurs

533, RUE CRAIG EST, près Amherst
Téléphone: Est 3396

Est 3377-F

LA PHOTOGRAPHIE

Larose

468 ST-DENIS,

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez

DEOM

251 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

CARABINS!
TIP TOP BARBER SHOP
530 STE-CATHERINE EST

Coin Amherst 8 Chaises
Cheveux 20c Barbe 10c

Toujours le même propriétaire.

L. CATHRO & CO.

COMPLETS — CHAPEAUX — CASQUETTES

Remise de 10% aux étudiants.

212, rue St-Jacques, Tél.: Main 1846

J.-E. GAGNIER, Tailleur
St-Denis- Laval Valet Service

Modelage d'habits de tous genres pour dames et messieurs.
Spécialités: Nettoyage français — Pressage — Réparations et Teinture. Service à domicile.
Soin et Promptitude. Tél. Est 3799
159, rue St-Denis

Toute correspondance concernant le "Quartier Latin" devra être adressée, pour l'administration, à M. Gaston Caisse, 328 est, rue Sherbrooke, et pour la rédaction, à M. Jean Bruchesi, 185, rue St-Denis ou 118, Ave. Laval.

Les distributeurs des différentes facultés pourront obtenir tous renseignements concernant la circulation, de M. Sylvio Brossard, "St-Louis 9362J".

NOS DEPOTS

Le "Quartier Latin" se trouve en vente, toute la semaine, aux endroits suivants:

Librairie St-Louis,
Librairie Pony,
Laval News Stand (voisin de l'Université).
Méthot, coin Ontario et St-Denis.
Maillois, rue St-Denis, près Sherbrooke,
Arthur Trudeau, 365a, Dorchester Est.
Au Moulin Rouge, coin Amherst et Ste-Catherine.
Milloy's, coin Bleury et Ste-Catherine.

HEARN & HARRISON

418 NOTRE-DAME OUEST

Réparations d'instruments de toutes sortes.

M. R. de Meulé, Optométriste-Opticien

Ce journal est imprimé par la Cie Marchand Frères, Limitée, 533, rue Craig Est.

TRIBUNE LIBRE

LE BÉRÊT

Qui n'a pas lu avec plaisir dans le "Quartier Latin", du 15 mars, l'article intitulé "Notre Quartier" par Procras. Il a voulu nous démontrer que l'Université de Montréal possédait, comme toutes les grandes universités, son journal, mais par contre qu'elle n'avait pas le quartier latin proprement dit. Il proposait aux étudiants de fonder un quartier latin, un quartier qui deviendrait celui des étudiants, une "République" qui aurait son Président, son ministère et sa magistrature. Il propose les limites de ce quartier, certaines améliorations qui auraient pour but de montrer à l'étranger qu'il existe un quartier des étudiants, démontre les fêtes qui pourraient être organisées, de plus le port des couleurs, du bérêt, de la canne, etc.

Tout ceci est très bien et tout étudiant est certainement de l'avis de Procras; alors il ne faudrait pas que le "Quartier Latin" ne soit qu'un nom mais que ce soit bien une réalité. Alors puisque Rome n'a pas été fondée d'une seule journée, notre quartier latin ne le sera pas non plus; mais il faudrait commencer par faire quelque chose, quelque chose qui animerait l'étudiant au véritable esprit universitaire; alors nous n'aurions plus à déplorer ce manque d'union entre étudiants d'une même université.

Alors pourquoi ne pas demander aux étudiants, au moins à ceux qui demeurent dans le "Quartier Latin", ou dans les environs de porter le bérêt pour

assister aux cours. Ce serait déjà un commencement... De plus chaque faculté ayant leur comité de régie pourrait s'occuper de la question et voir à ce que tout soit mené à bonne fin.

Le carabin Pierre de la Garde écrit dans la chronique universitaire de la "Presse" du 17 mars les lignes suivantes:

"Allons donc! Pourquoi dissimuler l'emblème qui reflète la dignité de notre idéal et la hauteur de nos ambitions? Nous n'avons pas le droit de rougir de ces nobles sentiments et nous allons tous, sans exception, coiffer notre chef du bérêt partout où nous irons, dans nos excursions à Montréal ou à l'étranger. Soyons de notre âge et de notre sphère. Le harnais des habits de fêtes et de circonstance courbera assez tôt nos jeunes épaules.

"Et, si nous avons bien vécu notre vie universitaire, ce n'est pas sans une larme d'amitié et de regret que nous dirons un jour "adieu" à notre bérêt d'étudiant. Puis, nous le conserverons précieusement quelque part, chez nous, et quand nos yeux le rencontreront, par hasard, que de doux et agréables souvenirs afflueront à notre mémoire et feront vibrer notre cœur. Pour un instant, nous redeviendrons étudiants et quel le jouissance ce sera alors. Notre bérêt n'aura pas changé; il sera encore aussi doux que les mains qui l'auront caressé, aussi velouté que les jolis yeux qui l'auront regardé si souvent, — mais pour qu'il nous fasse éprouver toutes ces sensations, et qu'il nous redise tant de chose, il faut

"dra que nous l'ayons porté."

Plus loin il cite les opinions de diverses personnes.

"Je suis en faveur du bérêt pour maintes raisons, qu'il m'a souvent été donné d'examiner. Il y a au delà de deux mille étudiants, de ce nombre les deux-tiers s'ignorent mutuellement; le bérêt serait pour eux un trait d'union efficace."

(Abbé Desjardins.)

"Le bérêt apporte à l'université une couleur locale, que nous ne saurions trop apprécier. Il est aussi d'un cachet distingué."

(Juge Lafontaine.)

"De mon temps, tous les étudiants portaient le bérêt; je ne vois pas pourquoi vous ne le porteriez plus."

(Juge P. Cousineau.)

Plus loin Pierre de la Garde ajoute: "J'ai crié dans ma joie: le printemps s'en vient, que faire? que faire? L'écho m'a répondu, "l'écho des murs de l'Université: "Courez aller ressusciter vos bérêts qui dorment dans la poussière. Depuis bientôt six mois, notre bérêt dort au pied du Mont-Royal. Allons en grande parade lui faire une apothéose. Il me semble que la meilleure occasion serait la fête patronale de l'Université. La veille, nous irions déterrer le bérêt avec pompe; le dimanche matin nous assisterions en corps à la messe universitaire et dans l'après-midi, nous ferions une grande réception à Mgr le Recteur à la "Maison des Etudiants."

Maintenant que les étudiants se réveillent et qu'ils apportent

avec la brise printanière toute la camaraderie possible et que tous portent le bérêt.

ECAROH.

CARNET SOCIAL DES H. E. C.

(suite de la page 5)

Puis, ce fut le banquet: chacun arbora un bouton-souvenir aux couleurs d'Aniline. Banquet unique! auquel contribuèrent les maisons "Saccharose, Glucose et Cie", pour les sucreries, "Amidon et Dextrine, Limitée" pour les pâtisseries, "H.I., incorporé" pour les viandes... et d'autres firmes non moins célèbres. Le scieur Maltose, maître d'hôtel, avait bien fait les choses et s'acquittait de son service avec un entrain et une gaieté extraordinaires. Les convives mangeaient dans des creusets dans lesquels ils pilaient et écrasaient ce qu'on leur servait; ils buvaient dans de fines cornues en verre de Bohême et l'impayable Marquis de Sodum, auquel évidemment le vin n'allait pas du tout, fit à ce propos de cyniques remarques.

Au dessert, le président de la Société Chimique des H.E.C. porta un toast à la Baronne; celle-ci répondit en rougissant et verdissant tour à tour. Puis, le sociétaire Mongeau se leva pour remercier le président de son magnifique travail et de son dévouement envers les membres; il sut trouver des mots pour toucher le cœur de Monsieur de Villecourt. Il y eut d'autres allocutions fort goûtées, entre autres, celle du brillant orateur du Bosphore, M. Phosphore. M. Chlorure de Sodium, tout à fait ramolli par le vin, voulut se lever pour débiter des insanités,

mais Monsieur Fulminate de Mercure le remit proprement à sa place et menaça même de l'envoyer cuver son vin à Bordeaux.

Le banquet fini, chacun se préparait au bal... quand une nouvelle altercation s'éleva entre Madame Nitro Glycérine et M. Fulmi-Coton. Ce dernier tenait absolument à offrir la première danse à Madame La Chimie, tandis que sa jalouse cantatrice l'en défendait bien et allait jusqu'à le menacer d'arguments frappants. Ce qui devait arriver arriva: feux de pyrochémie!..

La fête avait vécu!... Ce fut une soirée unique de magie Dont je conserverai toujours la nostalgie.

NORBERT

CE SOIR AU ST-DENIS
"Jean le Précurseur"

Telle que déjà annoncée, cette magnifique audition sera donnée pour les étudiants et les jeunes filles accompagnées (les étudiantes exceptées) AU PRIX UNIFORME DE 50 SOUS.

Les billets sont en vente ce soir au théâtre. Adressez-vous au guichet de gauche. De bonnes places vous sont réservées DANS L'ORCHESTRE. Que tous ceux qui le peuvent, se fassent un devoir d'y assister.

BON MOT

Le magistrat — Accusé, c'est la dix-septième fois que je vous vois sur ce banc.

Le prévenu, (sur un ton de reproche) — Mon président, v'là huit ans que je vous vois aussi sur le même fauteuil et je n'ai jamais songé à vous faire de reproche.

LA DETTE DE CESAR

Par GEORGES D'ESPARBES

Un matin de 1809, l'Empereur se promenait, suivi de Berthier, qu'il venait de nommer prince de Wagram. Ils finissaient une conversation sur César.

— Puisque vous croyez, Sire, à la justice infaillible du proconsul, laissez-moi vous citer une anecdote. On raconte qu'un sous-officier d'alors, nommé Sextius, dit-zénier dans une cohorte de la cinquième légion, avait à se plaindre de César. Il paraît que le soldat était au service depuis dix ans et qu'il avait fait maintes actions d'éclat, dont jamais il n'avait été récompensé. Le peuple, par l'organe d'un avocat, porta les réclamations du soldat romain au Sénat rassemblé qui blâma César.

— Et que devint Sextius?

— César le laissa dans l'ombre, lui maintint son grade, ne voulant pas plier aux ordres du Sénat.

— Injustice, en vérité, dit l'Empereur pensif.

En marchant, ils venaient d'arriver près d'une troupe qui faisait la manoeuvre. Apercevant l'Empereur, le colonel fit battre les tambours et ranger ses hommes en bataille.

Suivi du maréchal, Napoléon entra dans les rangs.

Immobilité épouvantable. Au milieu de cette foule, l'Empereur avait l'air de marcher en pleine solitude, entre des uniformes plutôt qu'entre des rangées de soldats, le long de palissades humaines, serrées, enfoncées en terre, inébranlables. De temps à autre, s'arrêtant, les mains derrière le dos, près d'une de ces têtes sans souffle, sans regard, sans pensée, il la contemplait.

Ensuite, lentement, il continuait sa promenade, s'arrêtait une minute, devant un autre soldat. Puis, muet comme lui, César passait.

Il dévisageait surtout les anciens. Soucieux, il semblait chercher sur ces vieilles têtes une réclamation, une plainte ou un mot étouffés peut-être par la discipline.

Puis, craintivement presque, il allait aux figures imberbes, il observait les poitrines sans croix, les manches sans galons; les conscrits qui n'avaient pas encore atteint à la gloire, qui ne lui avaient pas donné assez de temps, assez de sang; les jeunes, aussi hauts, aussi droits et fiers dans le rang que les vieux, mais plus rouges, empourprés d'une émotion d'âme qui dilatait leurs yeux par-dessus ce petit Empereur et y mettait, à défaut de regard, des lumières.

Dérivé, cette fois, Napoléon s'éloignait enfin du régiment, quand tout à coup, à droite de la compagnie de grenadiers du 1er bataillon, près du troisième rang, il s'arrêta devant le guide de droite, un sergent.

L'Empereur, immobile, les mains toujours derrière le dos, regardait cet homme profondément.

Il savait par cœur tous les soldats de son armée. Mais, dans sa mémoire impériale, il ne trouvait pas celui-là.

Pourtant, cette tête parlait et pensait. Si les cheveux étaient rudes, secs, sauvages, si des mousses de poils d'ours, poussés sur les mains et les oreilles, donnaient à cet homme un air de force brutale, ses joues creuses, d'un jaune gris, indiquaient aussi l'habitude de réflexions nobles et puissantes. Juxtaposées fortement, les lèvres étaient d'un chef, non d'un inférieur. Le menton était énergique, l'os maxillaire d'en bas énorme, et la raideur de la colonne vertébrale accusait un esprit hautain et inflexible.

L'Empereur se tourna du côté de Berthier:

— Ton soldat romain, Sextius..., lui dit-il tout bas.

Il hésitait à interroger, à entrer lui-même dans cette âme, violemment, comme il en avait l'habitude. Il tourna le dos et alla parler au colonel:

— Comment s'appelle ce sergent? Suivez mon doigt, le guide...

— Noël, Sire.

— "Dites-moi" cet homme brièvement. Quelles campagnes?

— Depuis la Vendée, toutes: Armées du Rhin, de l'Italie, de l'Ouest. Il s'est battu à Mantoue, à Rivoli, à La Favorite, à Zurich. Absent à Maëstricht pour cause de blessures. Mais aussitôt après il était à Ulm, puis à Austerlitz, Iéna, Eylau et Friedland. C'est un homme exemplaire, simple, un peu froid, mais estimé de ses camarades. A la garnison, il les instruit; sur le champ de bataille, il les entraîne. Voilà dix ans qu'il est sous mes ordres; je l'ai porté maintes fois pour la croix, les bureaux l'ont toujours oublié. Ce serait une grande joie pour moi que Votre Majesté, enfin...

— Assez! interrompit l'Empereur; faites-le venir.

Le vieil officier leva son épée:

— Sergent Noël!

L'homme se détacha de sa compagnie de grenadiers, traversa l'intervalle des bataillons, d'un pas de parade, automatique, et s'arrêta devant l'Empereur, l'arme à la saignée.

— L'épaulette, dit Napoléon.

Nul éclat dans la voix de César; l'air du bonhomme qui paye la journée de son travailleur, le soir venu.

Le colonel fit un signe.

Le tambour-major se tint prêt, la canne haute.

Un grand silence pesait sur les deux mille hommes.

On eût dit un carré de morts, un régiment frappé debout et resté debout.

— Tambours, ouvrez le ban!

— Les tambours grondèrent.

— Sergents, caporaux, grenadiers et tambours, vous reconnaîtrez désormais pour sous-lieutenant le sergent Noël, et vous lui obéirez en tout ce qui concerne le bien

du service et l'exécution des règlements militaires. — Tambours, fermez le ban!

Les tambours grondèrent.

Voûté sous sa capote, penché comme s'il méditait, paraissant plus petit, avec sa petite taille, dans le vide laissé entre les deux bataillons, l'Empereur, presque insensiblement, releva la main...

A ce léger signe, qu'il devina, le colonel reprit, d'un bondissement de voix que l'enthousiasme secouait:

— Tambours, ouvrez le ban!

Les tambours grondèrent.

— Officiers, sous-officiers, caporaux, grenadiers et tambours, vous reconnaîtrez désormais pour lieutenant le sous-lieutenant Noël, et vous lui obéirez en tout ce qui concerne le bien du service et l'exécution des règlements militaires. — Tambours, fermez le ban!

Les tambours grondèrent.

Dans l'effrayant silence, un silence qui faisait lui-même le silence, d'un geste aussi calme, la main de l'Empereur se releva. Rien ne se vit de la tempête qui sacageait l'âme du régiment, que la convulsion de l'épée dans la main du colonel et une pâleur, de plus en plus pâle, sur la bouche de l'homme immobile.

— Tambours, ouvrez le ban!

Les tambours grondèrent.

— Officiers, sous-officiers, caporaux, grenadiers et tambours, vous reconnaîtrez désormais pour capitaine le lieutenant Noël, et vous lui obéirez en tout ce qui concerne le bien du service et l'exécution des règlements militaires. — Tambours, fermez le ban!

Les tambours grondèrent.

Alors, comme la main de l'Empereur ne bougeait plus, le vieux colonel, avec sa manche, essuya la sueur qui mouillait ses joues. C'en fut assez. Un pareil aveu d'émotion dégonfla les cœurs, pleins à éclater. Le colonel devina ses hommes et fit rompre les rangs. Aussitôt deux mille rugissements s'arrachèrent des bataillons, et une avalanche de têtes rouges et hurlantes enveloppa l'Empereur, toujours penché, toujours immobile, toujours méditatif...

Car il n'avait pas fait assez, il le sentait. Sa justice était incomplète.

Du même pas calme, il vint à l'homme effondré, honteux, assis sur le sac d'un camarade, son fusil entre ses jambes, le menton sur son coude, tête basse.

Cette fois non plus, Napoléon n'osa lui parler. Mais, détachant sa croix, se penchant, il l'épingla sur l'habit du capitaine, sans dire un mot.

Les yeux du capitaine ne se levèrent pas. Pourtant, lorsque l'Empereur retira ses mains, elles étaient chaudes de larmes.

Alors, seulement, César comprit qu'il avait payé la dette de César.

Extrait de la Grogne.

Conte de Pâques

Sous le voile

Depuis que Jean-Marie étudie la médecine, il s'est transformé moralement et physiquement.

Moralement; les études médicales, la physiologie, les pathologies nerveuse et mentale lui ouvrent de nouveaux et vastes horizons dans les domaines psychologique, philosophique et religieux. Il est devenu esprit fort et esprit large. Peu à peu, il s'est dégagé des sots préjugés bibliques, a rejeté une à une les croyances du dogme et les pratiques du culte. Il ne croit plus à Dieu ni à diable, n'admet plus la possibilité des miracles et laisse aux bornés et aux ignares, le souci de croire et de pratiquer physiquement; sa tête se redresse sur ses épaules, son regard prend une expression de fierté, ses lèvres se plissent vers les coins, sa moustache se relève et pointe, menaçante et dédaigneuse, vers les cieus; son talon frappe le sol avec plus de fermeté, et sa canne décrit de larges demi-cercles parfois dangereux pour les passants. Ceux qui vivent en contact journalier avec Jean-Marie, ne remarquent que son changement physique.

D'ailleurs, il demeure toujours joyeux et bon camarade, gardant pour lui-même ses acquisitions nouvelles, et poursuivant avec ardeur, estimé de ses confrères et de ses professeurs, le cours de ses études médicales.

Et Françoise qui vivait dans la paroisse natale de Jean-Marie, voyait malgré les longues absences que nécessitaient les études universitaires, son amour pour lui grandir chaque jour davantage.

Françoise était parfois la plus jolie et la plus belle personne au monde; mais souvent, hélas, elle en était peut-être la plus laide. Lorsque Françoise était belle, au dire de tous ceux qui l'avaient vue, aucune beauté n'était comparable à la sienne; tous affirmaient que c'était un des plus beaux ouvrages que la nature eût jamais produits. Elle avait tout ce qui fait aimer et admirer la femme: esprit, grâce, douceur. La noblesse de ses pensées et de ses sentiments, répondait parfaitement aux charmes de sa figure. Elle aimait les hommes vertueux et reconnaissait dans Jean-Marie, tant de valeur et tant de qualités, qu'elle le regardait comme un homme accompli et le seul digne de partager son amour.

Lorsque Françoise devenait laide, elle l'était pour de bon. Périodiquement six ou sept mois par

année, elle se voyait le visage affligé d'une horrible maladie de peau qui la défigurait entièrement, et la rendait un objet de répulsion pour tous ceux qui avaient alors le malheur de la voir. Sa figure se boursoufflait et se couvrait d'innombrables boutons, transformant sa ravissante beauté en laideur repoussante.

Dans cet état, Françoise pour se cacher à elle-même et aux autres, du matin au soir se couvrait le visage d'un épais voile noir. Et quand elle passait, l'on se disait tout bas: "Vous voyez ce voile; là-dessous se cache la plus laide des femmes."

Françoise depuis son bas âge et chaque année subissait cette désolante affection. Jean-Marie ne l'ignorait pas et lorsqu'elle était dans cet état, aucune philosophie, aucune psychologie ne pouvait le rapprocher d'elle. Son amour alors se changeait en estime et il attendait qu'elle revint à la santé pour retrouver ses sentiments d'amour. Le teint rose et frais réapparaissant, la fascination revenait, puissante, et Jean-Marie renouvelait ses serments d'éternelle fidélité, serments qu'il respectait jusqu'au retour de l'affection.

Pour voir disparaître définitivement cette terrible maladie, Françoise avait essayé tous les traitements que l'art médical avait suggérés; chacun était couronné d'un échec pitoyable.

Alors, elle s'adressa au ciel pour en obtenir un miracle.

Jean-Marie peu confiant dans les forces surnaturelles pour la guérison des maladies physiques, se mit à l'oeuvre pour étudier le cas de Françoise et pour l'en guérir.

Il redoubla d'ardeur dans ses études médicales et parcourut tous les ouvrages connus, traitant des maladies de la peau. A son tour il essaya des traitements nouveaux et nombreux, qui n'eurent pas plus de succès que ceux de ses savants collègues.

Cette année-là, Jean-Marie était finissant et il devait dans quelques mois, recevoir le titre de docteur en médecine.

Suivant son habitude, il alla passer les vacances de Pâques dans sa famille. Il espérait bien revoir Françoise dans toute sa beauté; déception, Françoise portait son voile noir. Il ne demanda pas à le soulever, car il savait ce qu'il cachait dessous.

Demain Pâques, qu'il faudra passer seul, éloigné de Françoise!

Cette nuit-là, une puissance occulte vient à chaque instant troubler son sommeil. Ne pouvant reposer, il se lève et se promène de long en large dans sa chambre. S'approchant de la fenêtre, il voit à cette heure matinale, une ombre de femme, traverser les champs et s'éloigner en gagnant la lisière de la forêt. Cette ombre au visage voilé, qui s'éloigne, alerte, dans le crépuscule du matin, c'est, à n'en pas douter, Françoise. Surpris et inquiet, il s'habille à la hâte et s'empresse sur les pas de celle qui chemine toujours sans se retourner. Il s'engage maintenant sous le bois. Il presse le pas pour ne la point perdre de vue. Il la suit, s'efforçant de ne faire aucun bruit qui puisse éveiller son attention. Françoise s'arrête sur le bord d'une petite rivière dont les eaux limpides recèlent, à certains endroits, une profondeur traîtresse.

Appuyé, au tronc d'un arbre, laissant à découvert son horrible visage, mains jointes, elle adresse au ciel une fervente supplication.

Jean-Marie, à l'écart, observe sa malheureuse bien-aimée; maintenant elle se voile de nouveau et calme, s'avance en marchant dans l'eau courante; soudain elle s'enfonce et disparaît toute entière sous l'onde. Jean-Marie se précipite à son secours, et parvient, non sans peine, à saisir Françoise qu'il ramène vigoureusement sur le bord. Qu'elle n'est pas sa surprise, soulevant le voile mouillé, de voir un visage resplendissant d'une incomparable beauté; jamais il ne l'avait vue aussi ravissante; jamais son regard n'avait brillé avec autant de douceur et d'éclat.

Sans perdre de temps, car il fait encore froid le matin, à cette époque de l'année, et les bains glacés ont parfois des effets désastreux, tous deux s'empressent de traverser le bois et les champs pour s'en retourner à la demeure de Françoise.

Cependant comme autre conséquence de cette aventure, Françoise dut garder le lit pendant quelques jours, et c'est Jean-Marie qui lui prodigua les soins que requérait son état de nervosité temporaire.

Et c'est pendant qu'il passait les journées à son chevet, qu'elle lui raconta, comment depuis plusieurs années, elle allait chaque matin de Pâques, avant le lever du soleil, se laver la figure à l'eau courante de la rivière. Le ciel, cette année, avait exaucé sa persévérance; cette année aussi, elle reconnaissait s'être avancée un peu trop loin dans le courant; qu'elle était heureuse cependant d'avoir eu le secours de Jean-Marie, si à propos.

Lui, demeura fortement impressionné par le changement si brusque, survenu chez Françoise. Il comprit par là qu'il devait lui aussi se transformer; et humblement, il fit ses Pâques le dimanche de la Quasimodo, devoir qu'il n'avait pas accompli depuis longtemps.

Il s'en retourna ensuite à la ville, et à la fin de l'année, passa avec succès ses examens de doctorat. Il revint alors épouser sa chère Françoise et ils partirent tous les deux pour Paris, où il fit pendant trois années, des études spéciales. Et là-bas, malgré

"MILLBANK"

10
pour
15¢25
pour
35¢LA
CIGARETTE DE QUALITE

IMPERIAL TOBACCO COMPANY OF CANADA, LIMITEE.

Union Commerciale France-Canada J.-I. Eddé

10, RUE CATHCART

Edifice New Birks

Téléphone Up. 6671

Produits Pharmaceutiques Français

Des prix spéciaux seront accordés à MM. les Etudiants
en Médecine sur présentation de leur carte d'inscription.

LE 9 AVRIL

Lundi prochain, la Faculté de Médecine donne un grand banquet, au Windsor, sous la présidence d'honneur de l'honorable Docteur Béland, ministre dans le cabinet King. Nous souhaitons à nos confrères de médecine tout le succès que mérite leur belle initiative, et nous espérons qu'à l'avenir les autres facultés suivront l'exemple ou reprendront la tradition interrompue. "La table est une entremetteuse d'amitié," a écrit quelque philosophe grec. Qu'on sache donc ne pas négliger ce moyen.

Inutile de dire que tous les carabins sont instamment priés d'apporter leur généreux concours à leurs confrères. Unissons-nous pour grandir et pour nous mieux connaître.

LA REDACTION.

Pensée

Un homme indiscret est une lettre décachetée; tout le monde peut la lire.

PIERRE SMITTE.

Garde - malades et étudiants

Nous avons en magasin les plus chics modèles de la saison avec un grand choix de souliers de rue et de sport.

A des prix très raisonnables, nous vous offrons ce qu'il y a de mieux en fait de chaussures de haute qualité.

Notre assortiment comprend toutes les nuances et plusieurs combinaisons de couleurs.

En fait, ce que vous désirez chausser cet été se trouve à nos magasins.

D. CAPLETTE

81, STE-CATHERINE EST, 2543

Est 2798 — Las. 3307

15% d'Escompte aux Etudiants et Garde-malades.